

L'Association Saint François de Sales

Margaret Margeton

En cette heureuse occasion où nous sommes réunis à Rome pour commémorer le 400ème anniversaire de l'entrée dans la vie éternelle de notre patron bien-aimé, Saint François de Sales, je suis reconnaissant d'avoir l'opportunité de présenter ce bref exposé sur l'histoire, les traditions et la spiritualité de l'Association Saint François de Sales. L'Association est la branche laïque de la Société des Filles de Saint François de Sales, une famille spirituelle dans l'Eglise, fondée par le Père Henri Chaumont et Mme (maintenant Vénérable) Caroline Carré de Malberg en 1872. De manière inhabituelle, la branche religieuse s'est développée à partir de la branche laïque, avec quatre Filles laïques qui sont parties de France comme missionnaires catéchistes pour Nagpur, en Inde, en octobre 1889. En 1936, les Catéchistes Missionnaires ont été formellement établies comme une congrégation religieuse, connue aujourd'hui sous le nom de Salésiennes Missionnaires de Marie Immaculée. Aujourd'hui, la Société est composée d'environ 2 300 associés laïcs et de quelque 1 400 sœurs dans 22 pays sur les cinq continents. L'acte de consécration que font les laïcs et les religieuses lorsqu'ils s'engagent dans la Société unit les deux branches autonomes "par une spiritualité commune dans deux états de vie différents". Pour les laïcs associés, l'acte de consécration prend la forme d'une simple promesse, comprise comme un renouvellement de l'engagement baptismal, tandis que les religieuses font l'acte de consécration ainsi que des vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance.

Le fondateur de la Société, le père Henri Chaumont, est né à Paris le 11 décembre 1838. Alors qu'il était au séminaire, il reçut deux grâces particulières qui allaient avoir une profonde influence sur la Société qu'il allait un jour fonder. D'abord, il découvre les écrits de saint François de Sales et comprend comment la spiritualité salésienne, "centrée sur l'amour de la volonté divine, est capable de conduire les laïcs vers une authentique sainteté en accord avec leurs propres vocations". Ensuite, il a lu les Actes des Apôtres. Une réflexion priante l'a amené à observer :

"Les Apôtres ont formé les fidèles vivant dans le monde à la pratique de la vertu et les fidèles sont ensuite devenus leurs auxiliaires. . . . Si jamais Dieu daigne me confier quelques âmes, s'il me les donne à diriger au milieu du monde, je me conformerai à la tradition apostolique. J'emploierai la méthode dont les Apôtres se sont servis".

En d'autres termes, il se rendait compte que des laïcs correctement formés pouvaient jouer un rôle important dans la diffusion de la bonne nouvelle de Jésus-Christ aux autres.

Henri est ordonné le 17 janvier 1864 et commence à servir à la paroisse Saint-Marcel, dans un quartier pauvre de Paris. En janvier 1868, il est victime d'une crise de rhumatisme aiguë, si grave que ses amis craignent qu'il ne survive pas. Son directeur spirituel de longue date,

Monseigneur Gaston de Ségur (1820-1881), lui conseille de prier Saint François de Sales et de promettre que s'il est guéri, il fera un pèlerinage à Annecy en remerciement. Le 29 janvier, jour de la fête de saint François de Sales, Henri commence à se rétablir ! Fidèle à sa parole, il se rend à Annecy au mois de juin suivant, célèbre la messe sur la tombe de saint François de Sales et passe des heures en prière pour formuler son projet de créer un groupe de laïcs de "tous les états de vie afin de les aider, par une amitié spirituelle, à mener une vie chrétienne authentique et vraiment évangélique".

En décembre de la même année, le chanoine Chaumont est transféré à la paroisse Sainte-Clotilde, dans un quartier huppé de Paris. C'est là qu'il fait sa première rencontre avec celle qui deviendra un jour la fondatrice de la Société.

Caroline Barbara Colchen est née le 8 avril 1829 à Metz. A l'âge de douze ans, ses parents l'envoient dans un pensionnat tenu par les Sœurs de la Visitation où elle reste cinq ans. Elle y absorbe la spiritualité de Saint François de Sales et développe une dévotion particulière à son égard.

À l'âge de vingt ans, Caroline épouse Paul Carré, un capitaine de l'armée. Paul est un "soldat habitué à ce que l'on obéisse à ses ordres". Il est si difficile à vivre qu'après trois mois, Caroline envisage sérieusement de retourner chez ses parents. Cependant, avec la grâce de Dieu, elle persévère dans sa vocation, et peu à peu leur vie de famille devient plus tolérable. Ensemble, ils ont enduré de grandes souffrances lors de la perte de leurs quatre enfants - un en bas âge, deux à l'âge de quatre ans, et leur dernier fils, Paul, qui est mort tragiquement à l'âge de trente ans après une chute de cheval.

En 1869, Mme Carré, âgée de quarante ans, cherchait un prêtre pour la conduire plus près du Christ. Un jour de juin, elle entre dans le confessionnal du Père Chaumont à Sainte-Clotilde. Après sa confession, le Père Chaumont l'interroge sur sa vie. Elle lui confie son chagrin suite à la perte récente de son troisième enfant et trouve un grand réconfort dans ses paroles. Avec le temps, il a reconnu en elle quelqu'un qui ""fait partie de ces personnes privilégiées pour lesquelles Dieu avait des projets particuliers"".

En novembre de la même année, Caroline demande au père Chaumont d'être son directeur spirituel. Il l'aide à grandir dans la prière en méditant les Saintes Écritures et les écrits de saint François de Sales. Il lui demande de pratiquer des actes d'abnégation, de cultiver les vertus adaptées à son état de vie et de s'efforcer de vivre joyeusement en présence de Dieu. Elle commence à rassembler autour d'elle un groupe de femmes qui prient ensemble, réfléchissent sur les Évangiles et s'engagent dans des œuvres apostoliques.

Au cours de l'été 1872, Mme Carré et deux amies se rendent à Annecy. Elles rencontrent à l'improviste le Père Chaumont qui s'y était rendu lors d'un autre pèlerinage. Ils prient ensemble dans la Galerie où saint François de Sales et sainte Jeanne de Chantal avaient semé les graines de l'ordre de la Visitation plus de deux cent soixante ans auparavant. Ils

quittèrent ce lieu sacré fermement décidés à commencer l'œuvre que le Père Chaumont avait envisagée lorsqu'il était un jeune séminariste.

La première réunion de la nouvelle Société a lieu le 15 octobre 1872, lorsque Mme Carré et deux amis se réunissent avec le Père Chaumont dans une petite pièce mansardée au 37 rue Cassette à Paris. Ils prient ensemble et le P. Chaumont leur lit la Règle qu'il a composée, leur montrant comment leur vie peut être transformée pour la gloire de Dieu, leur sanctification personnelle et le bien de l'Eglise.

Aujourd'hui, 150 ans après cette première rencontre, les Filles de St François de Sales continuent à rechercher ces trois mêmes objectifs : la gloire de Dieu, leur sanctification personnelle et le bien de l'Eglise. Permettez-moi donc de partager avec vous quatre traditions transmises par nos fondateurs qui nous aident à atteindre ces objectifs, à savoir notre Règle de vie, la dévotion à l'Esprit Saint, la formation par la méthode des probations et le développement d'amitiés spirituelles.

Règle de vie

La Règle de vie que le Père Chaumont a présentée aux trois premières Filles lors de cette soirée mémorable de 1872 enracine fermement la Société dans la spiritualité de Saint François de Sales telle qu'elle est décrite dans l'Introduction à la vie dévote. Le Père Chaumont tenait en très haute estime l'œuvre de Saint François de Sales, qu'il décrivit un jour aux Filles comme un "catéchisme de la vraie piété, le trésor précieux de votre famille spirituelle".

En fait, l'édition de 1874 de la Règle était intitulée Règle de vie selon l'introduction à la vie dévote. Dans l'édition de 1882, entre autres, des notes de bas de page relient des articles individuels de la Règle à des chapitres spécifiques de la Vie dévote. Par exemple, l'exhortation de la Règle selon laquelle les filles doivent faire "un peu de méditation chaque jour" correspond à la deuxième partie, chapitres 1-9 de la Vie dévote.

Un autre aspect de la Règle renvoie à la spiritualité de saint François de Sales, qui est, bien sûr, le docteur de l'amour de Dieu dans l'Église, et c'est la devise de la Société, "L'amour est l'accomplissement de la loi" (Rm 13,10), qui occupe une place importante sur la première page de la Règle depuis 1878.

La version actuelle de la Règle, approuvée par notre Assemblée générale en 1973, est composée de trente-six articles divisés en quatre parties, exprimant quatre manières dont les membres sont invités à répondre à l'appel universel à la sainteté :

- Selon l'Esprit de Jésus
- Dans l'Eglise et dans le monde
- Comme disciples de saint François de Sales

- Avec Marie, Mère de l'Eglise et notre Mère.

Le Père Chaumont exhorte les premières Filles à relire fréquemment la Règle. "Mettez votre Règle devant vous, disait-il, et vous verrez si vous êtes ce que Dieu veut que vous soyez. . . ." C'est un hommage à la clairvoyance du Père Chaumont que la Règle qu'il a composée il y a 150 ans ait pu conserver sa cohérence originale, tout en évoluant d'une manière qui en fait un guide sûr, mais flexible, pour les femmes du XXI^e siècle qui désirent sincèrement grandir dans l'amour de Dieu et du prochain.

Dévotion à l'Esprit Saint

L'article 1 de notre Règle de vie, qui a conservé les mots de notre Fondateur (ci-dessous en italique), témoigne du rôle central de l'Esprit Saint dans la vie des Filles de Saint François de Sales :

Nous sommes devenues enfants de Dieu et membres du Corps Mystique par le baptême, appelées à vivre dans la foi, l'espérance et la charité. Nous nous souviendrons que, pour glorifier le Père, l'essence, la vie et le but ultime de l'âme chrétienne est l'union avec notre Seigneur Jésus-Christ dans son Esprit Saint.

Le P. Chaumont avait une grande dévotion pour l'Esprit Saint qu'il appelait l'Esprit de Jésus. C'était d'ailleurs son intention d'appeler la Société qu'il a fondée "Filles de l'Esprit de Jésus". Lors du deuxième anniversaire de la fondation de la Société, il déclara que "le but de notre petite association est de répandre tout autour d'elle l'Esprit de Jésus".

Le jour de la fête de saint François de Sales, en 1875, le père Chaumont annonce que la Pentecôte sera "la grande fête de la Société" et, chaque année, il invite les Filles à se préparer à la Pentecôte par une neuvaine à l'Esprit Saint en union avec Marie dans le Cénacle. Peu à peu, une sorte de "hiérarchie" s'établit entre les patrons de la Compagnie : d'abord l'Esprit Saint, ensuite Marie et enfin saint François de Sales, que le père Chaumont considérait comme "la plus parfaite copie de l'Esprit de Jésus".

Comme le Père Chaumont, Mme Carré avait une grande dévotion pour l'Esprit Saint. En 1873, peu après la fondation de la Compagnie, elle écrit : " Si nous comprenions vraiment la grâce que Dieu nous a faite en nous choisissant, sans aucun mérite (pour être ses apôtres), nous voudrions à tout prix nous remplir de l'Esprit de Jésus pour le communiquer aux autres ". En 1874, elle demande à l'abbé Chaumont s'il approuverait que les Filles concluent leurs prières en disant : "Esprit de Jésus, venez dans nos âmes". Elle pensait que cette invocation serait transformatrice pour les Filles.

Aujourd'hui, les traditions établies par nos fondateurs continuent d'être chères. La Pentecôte est célébrée comme la principale fête de la Société et est précédée chaque année d'une neuvaine. Le dimanche de Pentecôte, les associés récitent une prière spéciale à l'Esprit Saint et renouvellent leur acte de consécration.

Au dos de la médaille qu'une Fille reçoit lorsqu'elle fait son Acte de Consécration figure une image de Marie et des Apôtres, recevant le Saint-Esprit lors de la première Pentecôte. Sur le pourtour de la médaille sont gravés les mots suivants (en latin) : "Ils étaient tous persévérants, unis dans la prière avec Marie, Notre Dame au Cénacle" (cf. Ac 1, 14). Sur le devant de la médaille se trouve une image de saint François de Sales.

Le Livre de prières de notre Association contient plusieurs prières à l'Esprit Saint, et l'expression "Esprit de Jésus, viens dans nos âmes", chère à notre fondatrice, est invoquée par les membres tout au long de la journée.

Enfin, les Filles poursuivent la tradition commencée par notre fondatrice d'avoir une image de l'Esprit Saint dans toutes les chapelles de la Société, y compris le Centre de l'Association à Paris et les chapelles SMMI à travers le monde.

La méthode des probations

En plus de la Règle de vie et de la dévotion à l'Esprit Saint, un troisième aspect de la spiritualité des membres de l'Association Saint François de Sales est appelé la méthode des probations, dont le Père Chaumont a pris connaissance pour la première fois lors d'une retraite dans une maison rédemptoriste. Le mot "probation" vient du mot latin probare, qui signifie "essayer". Les probations sont la pierre angulaire de notre programme de formation initiale de deux ans et de notre formation continue. Nos statuts l'expliquent :

La méthode de probation, transmise par le Fondateur, consiste à approfondir, par la lecture et la réflexion, un aspect particulier de l'imitation du Christ, selon l'esprit de saint François de Sales, à l'assimiler par la méditation et la prière et à le mettre en pratique dans sa vie quotidienne.

Les probations sont basées sur l'Écriture Sainte, les documents de l'Église, les écrits de Saint François de Sales et de nos fondateurs. Aujourd'hui, dix probations sont abordées au cours de notre programme de formation de deux ans qui prépare les candidats à faire leur acte de consécration. Les sujets abordés comprennent de nombreuses vertus chères au cœur de Saint François de Sales, telles que la prière, l'humilité et la conformité à la volonté de Dieu. Conformément à la tradition établie par le Père Chaumont, les candidats réfléchissent à chaque probation pendant un mois, puis passent le mois suivant à mettre en pratique un aspect du sujet qu'ils ont étudié.

Chaque année, le Conseil général choisit trois probations sur lesquelles les Filles consacrées peuvent réfléchir en novembre, février et juin. Tous les sept ans, l'Association observe une année de renouveau au cours de laquelle les membres reviennent sur certaines des probations utilisées pendant la formation initiale.

Les probations sont discutées lors des réunions des groupes locaux, et chaque Associée est encouragée à en discuter en privé avec son Compagnon et son directeur

spirituel, en se concentrant sur la résolution spécifique qu'elle a prise de pratiquer un aspect d'une vertu particulière.

Comme nous le rappelle notre Règle de vie, "la vocation chrétienne est un appel constant à la conversion". L'assurance que simultanément, dans le monde entier, des Filles consacrées étudient, prient et s'efforcent de pratiquer la vertu proposée au cours d'un mois donné est une source d'encouragement mutuel alors que nous faisons tout notre possible pour grandir ensemble dans l'amour de Dieu.

L'amitié spirituelle

La quatrième et dernière caractéristique de l'Association Saint François de Sales à mentionner ici est la culture de l'amitié spirituelle entre les membres, suivant le conseil de Saint François de Sales dans l'Introduction à la vie dévote :

Pour ceux qui vivent dans le monde et qui désirent embrasser la vraie vertu, il est nécessaire de s'unir dans une amitié sainte et sacrée. Par ce moyen, ils s'encouragent, s'assistent et s'entraînent mutuellement à accomplir de bonnes actions.

Le P. Chaumont comprend l'importance des amitiés spirituelles et les considère comme un enrichissement de l'apostolat. Dans la version de 1885 de notre Règle, il écrit : "Les vrais amis spirituels, ils seront tout pour tous pour les amener à Jésus-Christ et faire pénétrer de plus en plus son Esprit dans le monde".

Le Père Chaumont envisageait également un type plus spécifique d'amitié spirituelle. Il s'agirait de certains Associés qualifiés qui seraient chargés de guider les candidats dans leur formation, en entretenant avec eux des liens d'amitié au cours du processus. Ils seraient connus sous le nom de "mères amies spirituelles".

Pr. Chaumont considérait Marie comme le modèle de la maternité spirituelle "avec ses qualités d'obéissance, d'humilité, de discernement et de discrétion". Il enseigna à ses filles que les mères spirituelles avaient un triple rôle de « maîtresse, conseillère et consolatrice ».

Vers 1894, ces "mères amies spirituelles" ont commencé à être connues sous le nom de "probatrices" parce qu'elles conduisaient les membres potentiels à travers la formation par la méthode des probations. Logiquement, les candidats sont devenus des probanistes.

Aujourd'hui, les probatrices (appelées compagnons dans les pays anglophones) assument d'importantes responsabilités, comme le soulignent les statuts de l'association :

- aider les personnes qui leur sont confiées à découvrir leur vocation salésienne
- les initier à l'esprit de l'Association
- Les former par la méthode de la probation

- Chercher avec eux comment pratiquer la Règle de Vie tout en restant fidèles à leurs devoirs d'état
- Faciliter leur intégration dans la famille spirituelle.

Ils doivent veiller à ne pas s'immiscer dans le domaine de la conscience.

Le Père Chaumont considérait les Compagnons comme "les piliers de la Société et les canaux par lesquels passe la grâce". Aujourd'hui, l'espoir est que les Compagnons et ceux qu'ils guident dans leur formation cultivent de véritables amitiés salésiennes qui contribueront à une union toujours plus forte des membres à travers le monde.

Conclusion

Au cours des 150 dernières années, des milliers de femmes catholiques de divers pays et cultures, dont moi-même, ont découvert dans l'Association Saint François de Sales un chemin viable vers l'union avec notre Seigneur Jésus-Christ dans son Esprit Saint, d'une manière parfaitement compatible avec les devoirs de notre état de vie.

Avec une grande gratitude envers nos fondateurs pour leur fidélité aux inspirations de l'Esprit Saint, leur amour pour la spiritualité de Saint François de Sales et l'exemple éclatant de la sainteté de leur vie, nous ne pouvons que répondre : "Que Dieu soit loué !".

Margaret Margeton

12 septembre 2022